

Après les vice-présidents de l'APN

LES COMMISSIONS PERMANENTES PROCHAINEMENT INSTALLÉES

Page 3

LE JEUNE
INDÉPENDANT
N° 7039 — DIMANCHE 11 JUILLET 2021
www.jeune-independant.net direction@jeune-independant.net

Constantine

18 MORTS ET 11 BLESSÉS DANS UN TRAGIQUE ACCIDENT

Page 24

AFIN DE FAIRE FACE À LA TROISIÈME VAGUE DE LA COVID-19

TEBBOUNE EXIGE L'ACCÉLÉRATION DE LA VACCINATION



Le tocsin a sonné une nouvelle fois. La situation épidémiologique dans le pays est alarmante, avec une augmentation quotidienne des contaminations mais aussi plus de décès. On frôle le cap des 1 000 cas/jour. Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune a exigé, hier, l'accélération de la vaccination contre le coronavirus suite à la montée des contaminations depuis le début de juillet.

Pages 2 et 3

COVID-19

Aïmene Benabderrahmane testé positif

Page 2

NOMINATION DE RAMTANE LAMAMRA

L'Algérie veut reprendre son statut d'acteur influent

Page 24

EL-KALA

La sirène de la Méditerranée



Page 5

QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION FONDÉ LE 28 MARS 1990 – ISSN 1111-0115. PRIX : ALGÉRIE 20 DA, FRANCE 1 EURO



Le Snapo fait appel aux pharmaciens

COMME ils l'ont déjà montré face à la pandémie, les pharmaciens d'officine peuvent jouer un rôle encore plus important pour améliorer la couverture vaccinale des Algériens. C'est ce qu'a affirmé le syndicat national des pharmaciens d'officine (Snapo), qui appel les pharmaciens à participer davantage au succès de la campagne de vaccination contre le Covis-19, en sensibilisant activement leurs patients.
Depuis le début de la crise sanitaire, les pharmaciens ont démontré leur valeur ajoutée dans la lutte contre le coronavirus. Leur accessibilité et le lien de confiance tissé avec leurs patients peuvent faire d'eux des acteurs clés pour le succès de la campagne de vaccination. En première ligne pour répondre aux questions des citoyens sur la COVID-19, ses symptômes, les gestes barrières, l'implication des pharmaciens dans la campagne de vaccination ne peut être que profitable pour les concitoyens, estime le Snapo, dans un communiqué rendu public, hier.
«L'officine est un espace de santé de premier rang, en matière d'accessibilité et de proximité. Nous pensons que l'implication du pharmacien d'officine dans la campagne de vaccination ne peut être que profitable pour nos concitoyens, ceci pourra certainement augmenter le nombre de personnes vaccinées de manière considérable, et assurer ainsi une meilleure protection de notre population partout dans le monde», souligne le syndicatf. Pour le Snapo, les compétences du pharmacien sont mises à contribution, et les pharmaciens ont été impliqués dans la préparation du gel hydro alcoolique, la réalisation des tests antigénique, et associés de manière forte et directe aux opérations de vaccination. «Nous avons déjà saisi le ministère de la santé à ce sujet, proposant de faire participer les pharmaciens dans cette campagne de vaccination. Aujourd'hui que les chiffres officiels liés à la covid sont en constante augmentation, et que les experts parlent d'une troisième vague, l'Algérie gagnerait à impliquer toutes les compétences et professionnels de la santé dans la lutte contre cette pandémie», ajoute le Snapo. Le syndicat tient à rappeler que les pharmaciens se sont montrés, dès les premiers jours de cette pandémie, solidaires et volontaires, et ont fourni des efforts considérables pour jouer un rôle prépondérant en matière de prise en charge des citoyens par la fourniture des moyens de lutte contre la covid 19, les médicaments, les campagnes de dons, et les précieux conseils et orientations fournis à la population. «Le pharmacien est un professionnel de santé qui dispose d'une formation polyvalente, adéquate, et complète, négliger son rôle et son apport en pareilles situations pandémiques serait un véritable gâchis, mais aussi un réel mépris exprimé à l'égard des compétences de notre pays», conclut-on.

Lynda Louifi

HAUSSE DES CAS DE COVID-19

ACCÉLÉRER LA CADENCE DE LA VACCINATION

La hausse des cas de contaminations à la Covid-19 suscite un vent de panique chez la population algérienne, notamment dans les grandes villes. Tout le monde veut se faire vacciner et au plus vite.



L'hésitation, les suspicions, les réticences des premiers jours semblent complétement disparaître, cédant la place à une sorte de ruée vers les vaccins qu'ils soient russes, chinois ou autre, peu importe l'origine ou le nom du laboratoire. Et l'on ne s'interroge surtout pas sur les effets secondaires, l'urgence étant ailleurs.
C'est qu'hommes et femmes, de tous âges, commencent à prendre conscience du danger auquel ils s'exposent depuis particulièrement le début de l'été, avec l'arrivée en force des nouveaux variants. Ces derniers qui se font de plus en plus menaçants, n'épargnant point leurs cibles. Mercredi dernier, le nombre des cas de contamination a atteint 831, dépassent largement les 200 et 300 d'il y a quelques jours.
Les chapiteaux et les centres de santé mobilisés pour cette opération débordent. Ils saturent. Ils ne répondent pas aux besoins de l'heure en termes de capacités.
Il y a urgence d'augmenter leur nombre, d'élargir ces structures de façon à rendre la vaccination accessible à tous à travers le pays. Les autorités publiques, à travers notamment le ministère de la Santé, ont assuré de la disponibilité des vaccins. Les citoyens aussi affichent la même disponibilité mais aussi le grand besoin de se faire vacciner. Reste le grand problème des lieux, encore très insuffisant. Vendredi dernier, il y a eu une louable initiative d'organiser une large opération de vaccination contre la Covid-19, dans les mosquées. De l'avis de tous, c'était une réussite et une initiative de ce genre est à reproduire.
Aussi, de nombreux citoyens font état d'un sérieux problème en ce qui concerne les horaires de vaccination dans les centres de santé. Ils affirment que ces derniers ferment à 13heures, chose inexpliquée et inacceptable. Ils appellent à un rallongement jusqu'à 16h, voire 20 heures.
De même, ils appellent à faire associer les pharmacies et les cliniques privées à cette action, du fait qu'elles sont encore plus accessibles de par leur proximité. Chose que ne rejettent nullement les pharmaciens, étant eux-mêmes les premiers à lancer un appel aux pouvoir publics pour les mettre à contribution. Le syndicat les représentant, en l'occurrence, le syndicat national des pharmaciens d'officine (SNAPO), a d'ailleurs saisi le ministère de la Santé, à ce sujet, bien avant que la situation ne s'aggrave.
Par ailleurs, dans un communiqué rendu public hier par la présidence de la République, il a été indiqué que le chef de l'Etat, Abdelmadjid Tebboune, s'est réuni avec des membres du Comité scientifique de suivi de l'évolution de la pandémie. La réunion a eu lieu en présence de quelques ministres. Suite à quoi, il a été décidé de réactiver, avec fermeté, les mesures de prévention prises initialement (port obligatoire du masque, distanciation physique, utilisation des solutions hydro alcooliques).
Une autre décision, encore plus importante, était d'accélérer la cadence de la vaccination, en plus d'augmenter les capacités d'accueils des malades dans les hôpitaux.

Sonia Djouher

Aïmene Benabderrahmane testé positif

LE PREMIER ministre, M. Aïmene Benabderrahmane, a été testé positif à la Covid-19, hier, et s'est mis en confinement pendant sept jours, indique un communiqué des services du Premier ministère. "Le Premier ministre, M. Aïmene Benabderrahmane, a été testé positif à la Covid-19, ce jour, samedi 10 juillet 2021", a indiqué le communiqué, ajoutant que "conformément aux consignes médicales, M. le Premier ministre s'est mis en confinement pendant sept (7) jours, à compter d'aujourd'hui, en attendant de refaire un test de dépistage à l'issue de cette période". "Durant cette période, M. le Premier ministre continuera de travailler et de s'acquitter de ses missions à distance", ajoute la même source. Il s'agit de la deuxième plus importante personnalité de l'Etat à être victime du coronavirus. En décembre dernier, le président de la république Abdelmadjid Tebboune a été lui aussi contaminé au coronavirus nécessitant son transfert pendant deux mois en Allemagne après un séjour à l'hôpital militaire d'Ain Naâdja. Plusieurs ministres et cadres supérieurs de l'Etat ont été contaminés au Coronavirus.

813 nouveaux cas, 528 guérisons et 13 décès ces dernières 24 heures

813 NOUVEAUX cas confirmés de Coronavirus (Covid-19), 528 guérisons et 13 décès ont été enregistrés ces dernières 24 heures en Algérie, a indiqué samedi le ministère de la Santé dans un communiqué.
Le total des cas confirmés de Coronavirus s'élève ainsi à 145.296 , celui des décès à 3.824 cas, alors que le nombre de patients guéris a atteint les 100.911 cas. Par ailleurs, 49 patients sont actuellement en soins intensifs.
En outre, 11 wilayas n'ont recensé aucun cas durant les dernières 24 heures, 18 autres ont enregistré de 1 à 9 cas, alors que 19 wilayas ont connu plus de 10 cas, ajoute la même source.
Le ministère rappelle, par la même occasion, que la situation épidémiologique actuelle exige de tout citoyen vigilance et respect des règles d'hygiène et de distanciation physique, tout en insistant sur le respect du confinement et du port du masque.

S. N.

TROISIÈME VAGUE DE LA COVID-19

LES JOURS À VENIR RISQUENT D'ÊTRE PLUS DIFFICILES



Le tocsin a sonné une nouvelle fois. La situation épidémiologique dans le pays est alarmante, avec une augmentation quotidienne des contaminations mais aussi plus de décès. On frôle le cap des 1 000 cas par jour.

En trois jours, plus de 2 000 cas positifs au coronavirus ont été annoncés officiellement, en plus de 36 décès. Si tout le monde s'accordent à qualifier la situation d'alarmante et d'inquiétante, les avis diffèrent cependant quant à la riposte à donner à cette nouvelle vague de contaminations. Alors que le ministère de la Santé mise sur la vaccination, d'autres évoquent la nécessité d'imposer à nouveau des restrictions pour limiter la circulation du virus.

L'alerte est donnée. Les jours à venir risquent d'être plus difficiles, d'autant que le nombre de contaminations devrait augmenter avec la propagation annoncée du variant Delta, qui risque de prendre le dessus dans les prochaines semaines. «Une souche très contagieuse qui prend de l'ampleur à travers le monde. Cela pourrait être rapidement le cas en Algérie», a en effet affirmé le directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie (IPA), le Dr Fawzi Derrar. Hier encore, il a tiré la sonnette d'alarme concernant la situation épidémiologique, affirmant que le nombre de cas de contamination allait être doublé dans les prochains jours. «Il y a une terrible augmentation des contaminations quotidiennes», a-t-il précisé dans sa déclaration à la radio locale de Sétif.

Selon lui, c'est le variant Delta qui inquiète le plus, d'autant qu'il est très virulent et que la personne contaminée peut transmettre le virus à au moins huit autres personnes. Une situation qui crée une pression dans les hôpitaux qui reçoivent quotidiennement un nombre important de patients atteints de la Covid. Alors quelle riposte pour cette situation ?

Le directeur général de l'IPA n'exclut pas le recours à des mesures extrêmes tel que le confinement. «Toutes les options sont désormais sur la table, y compris le retour au confinement partiel ou total», a-t-il fait savoir. «Nous n'avons pas le droit de jouer avec la vie des citoyens. Le variant Delta est plus meurtrier. Déjà sept cas sont enregistrés dans la capitale et les prochains jours risquent d'être pire si l'on n'agit pas tout de suite», a-t-il précisé, ne trouvant pas d'explication à la réticence des Algériens aux vaccins anti-Covid. «Ce qui me fait le plus mal personnellement, c'est de voir des Algériens mourir quotidiennement sous nos yeux alors que nous avons des millions de vaccins en stock qui ne trouvent pas preneurs», a-t-il déploré, soulignant, en outre, la nécessité du respect scrupuleux des gestes barrière. Le but étant d'éviter le variant indien, européen ou encore tunisien.

Les spécialistes et professionnels de la santé ont, pour leur part, souligné la nécessité d'axer le plan de riposte sur deux axes. En sus du respect rigoureux des mesures préventives que cela nécessite, avec l'application de la loi qui oblige le port du masque dans les lieux publics, c'est la cadence de la vaccination qu'il faudrait augmenter. L'appel est déjà lancé par le ministre de la Santé, lequel a instruit l'ensemble des directeurs locaux de la santé pour augmenter la cadence de la vaccination des citoyens en vue d'atteindre l'objectif tracé par les pouvoirs publics, à savoir un taux de 70%.

Une campagne de sensibilisation devrait aussi être lancée pour encourager les citoyens à se faire vacciner. L'objectif étant de «vacciner un million de personnes par mois», selon les précisons du ministre de la Santé, car «le défi est de tenter de casser la chaîne de contamination». En somme, face à cette situation épidémiologique, le citoyen a certes un rôle à jouer, mais les pouvoirs publics devront aussi agir en imposant, si nécessaire comme il est recommandé par nombre de spécialistes, des restrictions à même de stopper la propagation exponentielle du coronavirus. 813 nouveaux cas et 13 décès ont été enregistrés hier.

Lilia Aït Akli

APRÈS LES VICE-PRÉSIDENTS DE L'APN

Les commissions permanentes prochainement installées

LES DOUZE commissions permanentes de l'Assemblée populaire nationale (APN) seront installées dans les tout prochains jours par les vice-présidents de la Chambre basse du Parlement, choisis hier parmi les groupes parlementaires concernés. Après l'élection d'Ibrahim Boughali à la tête de l'APN, jeudi dernier, et l'adoption, samedi, de la liste de ses neuf vice-présidents, les douze commissions permanentes de l'APN seront installées «ultérieurement» pour la première année de la neuvième législature. Brahim Boughali a invité les groupes parlementaires concernés à proposer des députés compétents et capables de relever le défi, en faisant preuve d' «objectivité» dans la sélection de leurs représentants.



Le président de l'APN a également exhorté ses neuf vice-présidents à «œuvrer à restituer la confiance du citoyen», affirmant que «les membres du bureau partagent un dénominateur commun, à savoir l'amour de la patrie, qui les incite à s'employer à effacer l'image stéréotype qui colle aux élus». «Les vice-présidents sont appelés à collaborer dans un climat de complémentarité et de cohésion de manière à hisser la performance parlementaire et de faire parvenir les préoccupations des citoyens aux autorités concernées», a-t-il poursuivi.

Il convient de signaler que les vice-présidents de l'APN sont issus des partis vainqueurs des législatives anticipées du 12 juin dernier, à savoir le Front de libération nationale (Ben Tabet Azi et Fites Ben Lakhel), les députés indépendants Hadj Benaouda Betahar et Merah Salim, le Mouvement de la société pour la paix (Youssef Ajissa et Kachi Saliha), le Rassemblement national démocratique (Bouden Mounder), le Front El-Moustakbal (Khalifa Ben Slimane), le Mouvement El-Bina (Tarbago Ali).

Il est important de noter que les députés sélectionnés formeront les douze commissions de l'APN : la commission des affaires juridiques, administratives et des libertés ; la commission des affaires étrangères, de la coopération et de l'émigration ; la commission de la défense nationale ; la commission des finances et du budget ; la commission des affaires économiques, du développement, de l'industrie, du commerce et de la planification ; la commission de l'éducation, de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et des affaires religieuses ; la commission de l'agriculture, de la pêche et de la protection de l'environnement ; la commission de la culture, de la communication et du tourisme ; la commission de la santé, des affaires sociales, du travail et de la formation professionnelle ; la commission de l'habitat, de l'équipement, de l'hydraulique et de l'aménagement du territoire ; la commission des transports et télécommunications et enfin la commission de la jeunesse et des sports et de l'activité associative.

Mohamed Mecelti

CRISE ÉCONOMIQUE ET CHÔMAGE

Le pain rassis, une mine d'or

Ils sont de plus en plus nombreux à rejoindre les groupes d'enfants «spécialisés» dans la collecte du pain rassis. Une activité qui semble faire du chemin à Annaba-ville. Si durant l'année dernière c'étaient beaucoup plus les vieux, ou du moins des personnes adultes,, qui s'adonnaient à ce «travail» pour subvenir, pour une bonne partie d'entre eux, aux besoins de leurs familles, particulièrement durant la période d'été, aujourd'hui, ce sont les plus petits qui accomplissent leur besogne, à longueur d'année, avec un savoir-faire étonnant.



Faisant du porte-à-porte, ils répètent à longueur de journée la même phrase «Du pain rassis s'il vous plaît, du pain rassis s'il vous plaît». Ils sont généralement bien accueillis par les ménagères, soulagées de pouvoir donner cette denrée alimentaire de large consommation à ceux qui en feront bon usage au lieu de s'en débarrasser en la jetant dans les poubelles.

Ammi Mohamed, un vieillard versé depuis de longues années dans ce commerce, s'installe quotidiennement juste devant la station d'essence jouxtant le marché de fruits et légumes d'El-Hattab. Il indique que le chômage et le dénuement l'ont poussé à opter pour cette activité. «Très tôt le matin, je sillonnais quartiers et cités de la ville, réveillant parfois brutalement par mes cris ceux qui ne semblaient pas comprendre ce qu'il leur proposait. Cela fait pratiquement vingt ans que j'exerce ce métier», dit-il avant de signaler qu'aujourd'hui, ses enfants et même ses petits-enfants l'assistent dans sa tâche, qui permet de nourrir tout le monde. D'un côté, la ménagère est contente parce qu'elle se débarrasse du pain rassis que ses enfants et même son mari refusent de manger, et de l'autre, «ce pain nous permet à nous, de répondre à nos besoins.

Outre le porte-à porte à travers les quartiers et cités de la ville, nos petits vendeurs ciblent également, dit-il, les boulangeries, les restaurants et même les salles des fêtes.

Certes, dans ce cas, le pain rassis n'est pas «offert» mais vendu à un prix dérisoire, selon un accord verbal dûment rempli par les deux parties.

Ils se présentent régulièrement à des heures préalablement fixées par les «vendeurs» de quantités impressionnantes de pain rassis, avant de repartir avec des sacs attachés par des sachets ou des fils, laissant quand même apparaître les morceaux de baguettes.

Rachid, un petit de douze ans, maigrichon et au parler direct et sans ambages a avoué que, depuis que son père est atteint, il y a près de trois ans, d'une maladie incurable et que sa mère est devenue handicapée après un accident de la circulation, il s'est vu obligé de prendre en charge sa famille composée d'une dizaine de bouches à nourrir, ou du moins à essayer de les contenter.

«Ce fut dur, avoue-t-il, surtout durant les premières semaines. Mais c'est grâce à ce commerce que ma famille arrive à subvenir à ses besoins les plus essentiels. Qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il y ait un soleil torride et insupportable, je prends quand même mon sac, tôt le matin, déambulant et frappant à toutes les portes dont plusieurs m'ouvrent le chemin de l'espoir».

Ce petit entend même, affirme-t-il, agrandir son commerce en inculquant les ficelles de ce métier à ses frères. «De grandes quantités de pain rassis sont quotidiennement jetées par les ménagères qui semblent presque soulagées de nous voir venir les débarrasser de ce pain pourtant tant chéri.

Tant qu'il y aura du pain rassis, produit alimentaire très prisé par les Algériens, qui sont de gros consommateurs de pain, cela est susceptible de permettre de nourrir des tonnes de familles nécessiteuses.

Cette activité continuera, faut-il en convenir, à sévir avec tous les risques et dangers guettant ces petits enfants, qui vont à l'aventure en quête de pain rassis.

Enfin, il convient de noter que le pain rassis est par la suite vendu aux différents éleveurs de poulets et de bétail qui s'en serviront comme aliment pour ces derniers.

Nabil Chaoui

AID-EL-ADHA

Lancement d'une opération de vente de moutons à des prix entre 32 000 et 60 000 DA

L'ALGÉRIENNE des viandes rouges (ALVIAR) procédera, à partir de ce dimanche, à la vente de bettes de sacrifice pour l'Aïd El-Adha au niveau national à des prix oscillant entre 32.000 DA et 60.000 DA, a fait savoir samedi le directeur des études et du développement de l'entreprise et chargé de communication, Ziani Ali. «L'opération de vente de moutons destinés à la fête du sacrifice sera lancée au niveau des dépôts d'ALVIAR, à partir du dimanche 11 juillet jusqu'à la veille de l'Aïd au niveau national à des prix oscillant entre 32.000 DA et 60.000 DA», a précisé M. Ziani.

Le responsable a fait état, à cet égard, de six (06) points de vente au niveau national, à savoir Birtouta (Alger), El Bouni (Annaba), Es-Senia (Oran), outre (02) autres points de vente à Bejaïa et à la ferme de Si Antar (Médéa).

Annonçant la réception de 2000 têtes au niveau du point de ventre de l'entreprise sis à Baba Ali, M. Ziani a indiqué que l'approvisionnement se poursuit depuis les points d'engraissement, notamment de la ferme principale à Djelfa avec la possibilité de recourir aux éleveurs si nécessaire.

Insistant sur l'impératif de procéder à un ferme contrôle vétérinaire des cheptels, le chargé de communication d'ALVIAR a indiqué que «l'opération est sous contrôle». «Les moutons mis en vente sont sains comme le prouve le certificat vétérinaire délivré par les services vétérinaires de la wilaya qui accompagnent le déplacement du cheptel», a mis en avant le responsable, soulignant que ce certificat est un document officiel à défaut duquel il est interdit de déplacer les moutons d'une wilaya à une autre.

L'établissement se propose ainsi de garder les bêtes achetées jusqu'à la veille de l'Aïd contre une somme symbolique de 500 Da, et offre, à titre gracieux, le service d'égorgement et de contrôle vétérinaire pré et post-sacrifice. En cas de confirmation d'une quelconque altération des entrailles, il en sera débarrassé en toute sécurité, a-t-il poursuivi.

Le sous-directeur de la Santé animalière à la Direction des services vétérinaires au ministère de l'Agriculture et du Développement rural, Amalou Kaci avait indiqué à l'APS que les informations parvenues par les éleveurs faisaient état de 4 millions de têtes ovines mises à disposition pour le sacrifice de l'Aïd El-Adha. Il est possible, rassurent les éleveurs, d'approvisionner le marché en fonction de la demande, a-t-il rappelé. En raison des mesures sanitaires édictées pour limiter les occasions (fêtes ou funérailles), le parc des têtes ovines s'est établit entre 30 et 28 millions de têtes.

Par ailleurs, les espaces commerciaux dédiés à la vente de bétail dans les différentes wilayas ont été, a-t-il expliqué, sélectionnés par les services de wilaya et rendus publics sur le site web (firma.dz).

Il a fait état, par la même, de la présence des autorités compétentes devant veiller au respect des conditions sanitaires afin d'endiguer la propagation du coronavirus.

M. B.

INTOXICATION ALIMENTAIRE À BLIDA

Fermeture préventive de deux commerces

LA DIRECTION du commerce de la wilaya de Blida a décidé, après l'intoxication alimentaire survenue vendredi soir, de prendre des mesures d'urgence portant fermeture immédiate des deux locaux commerciaux ayant commercialisé le petit-lait à l'origine de cet incident, a fait savoir, samedi, le directeur du commerce par intérim, El Hadi Bouzekar.

Après l'hospitalisation, vendredi soir, de près de 195 cas d'intoxication alimentaire due à la consommation du petit-lait, au niveau de l'hôpital Hassiba Ben Bouali au centre ville et la polyclinique de la cité AADL de la commune de Ouled Yaich, il a été décidé de prendre des mesures d'urgence dont la fermeture des deux commerces qui ont commercialisé ce produit à Ouled Yaich, a précisé le même responsable.

Il a été procédé également à la destruction de 160 litres de petit-lait retrouvés dans l'un des locaux en question, ainsi qu'au prélèvement d'échantillons pour connaître les raisons de cette empoisonnement. Le contrôle des deux commerces en question s'est soldé par l'établissement d'un procès verbal pour non respect de la chaine du froid et non observation de l'obligation de contrôle de conformité.

A souligner que l'ensemble des cas hospitalisés ont reçu les soins nécessaires et quitté les établissements de santé.

T. B.

EL-KALA

La sirène de la Méditerranée

Avant d'atteindre la magnifique ville d'El-Kala, surtout en cette période de l'été, il y a de nombreux endroits merveilleux dans la wilaya d'El-Tarf. Du lac des oiseaux au lac El-Maleh, jusqu'au lac Tonga, la diversité de la faune et de la flore emporte le visiteur au-delà des jardins d'Eden. Différentes espèces d'oiseaux viennent se reproduire en ce havre de paix. Attirés par les marais peu profonds du Lac des Oiseaux, les oiseaux migrateurs y trouvent de la végétation en abondance. Sa bonne conservation lui a valu d'être classé «réserve protégée». Cette protection a mis fin à la chasse sauvage, pratiquée par certains adeptes de la chasse.



A quelques kilomètres du lac des oiseaux, la vieille Calle (aujourd'hui El-Kala), une façade maritime qui donne sur le grand bleu de la Méditerrané au nord. Une localité protégée par le sud par un relief montagneux, dont la dense végétation abrite le lac El-Maleh. Une merveille nichée entre l'eau et la terre comme si elle voulait se cacher du regard de l'homme afin de préserver la virginité de dame nature.

Contrairement aux autres, le lac El-Maleh est salé. Sa salinité varie selon les périodes de l'année. En hiver, les précipitations augmentent le débit des oueds qui se jettent dans le lac de sorte que l'eau douce arrive à couler directement jusqu'à la mer. Ce milieu naturel, favorable à la vie aquatique, a eu une retombée positive sur le quotidien des habitants de cette zone avec ses poissons abondants, ce qui a permis son exploitation.

LES FORÊTS D'EL-KALA, UN MONDE PARALLÈLE

La vie humaine dans la ville d'El-Kala trouve son parallèle dans les différentes forêts qui entourent cette ville féerique. Le sanglier, comme partout dans la wilaya d'El-Tarf, prolifère dangereusement. On le trouve parfois à proximité d'axes routiers très fréquentés. Il est même arrivé qu'il pénètre en ville, comme ce spécimen abattu récemment en plein centre d'Efrine, une localité à 2 km de la ville d'El-Kala après avoir avait semé la frayeur au sein de la population. La chasse ayant été abandonnée il y a quelques années pour des raisons sécuritaires que nul n'ignore, partout la nature a repris ses droits.

Les hyènes tachetées en voie de disparition réapparaissent dans les endroits les plus inattendus. Le renard doré, le chacal, et autres canidés sont en si grand nombre qu'on se demande comment l'équilibre écologique peut-il rester aussi efficace. Depuis, les gros mammifères jusqu'aux minuscules arachnides, la forêt d'El-Kala reste un très bel exemple d'écosystème méditerranéen totalement vierge. Si l'on pouvait bander les yeux à un touriste, le temps de l'introduire dans la région d'El-Kala, et lui demander, par la suite, de deviner où il se trouve, il est certain qu'il ne reconnaîtrait pas l'Algérie en découvrant cette nature. Le plus ignorant ne saurait pas de quel continent il s'agit, le plus malin, lui, devinerait, grâce aux espèces végétales et animales d'origine méditerranéenne qu'il rencontrerait, mais hésiterait pourtant à cause de la présence d'espèces vivantes asiatiques, euro- asiatiques et européennes.

Avec la mer et les lacs, les falaises et les plaines tranquilles, le parc d'El-Kala n'a rien de comparable au panorama qu'on trouve dans le sud de la Grèce, de l'Italie ou de l'Espagne. Après la belle corniche de la Coquette, située à l'Est et qui offre en alternance plages et falaises, on arrive à Ras El-Hamra (ancien cap de garde), dont les hauteurs surveillent intensément l'activité dangereuse des pêcheurs à l'aide de son célèbre phare Bordj Elfnar. Ras Ouerdia (cap Rosa), avant-poste maritime d'El-Kala, et tout l'arrière pays, jusqu'à la racine des montagnes. Les sources, les étangs, les lacs, les forêts et les garrigues sont la prédilection des chasseurs et des pêcheurs.

Le lac El-Melah est le premier lac rencontré si l'on vient par la côte. Il doit son nom à la salinité relative de ses eaux, en contact avec la Méditerranée par un bras de mer. C'est un écosystème d'une richesse inouïe car il dispose, en plus des apports aquatiques maritimes, des sources de montagnes.

C'est un éden de palourdes qui fait le bonheur de nombreux connaisseurs, friands de ce genre de crustacés.

El-Kala est le nom évocateur d'une cité de plaisance à mille facettes. Une ville qu'on n'oubliera pas de sitôt. Le bleu de la mer et les plages qui s'étendent à perte de vue dominent. Toutes les variétés de poissons sont présentes sur les vastes étendues d'eau de la région, dont particulièrement la fameuse sardine d'El-Kala, dont les Annabis raffolent. El-Kala, sympathique petite ville côtière, à 80 km à l'est d'Annaba, est construite en gradins sur le versant d'une montagne dont la pente s'adoucit progressivement pour se poser tout le long d'une plage sans fin.

C'est un spectacle féerique qui caresse la vue et vous plonge dans cette contrée encore à l'état sauvage. Un livre ouvert pour qui sait observer et apprécier. Sur le CW109 qui y mène, la région des grands lacs d'Algérie apparaît au détour d'un virage. Une illusion magique. Son parc national, protégé par les convention internationales, est tout près. Les amoureux de la nature peuvent s'y glisser le temps d'un après-midi pour en admirer les splendeurs. Cette merveille qui s'étend sur 80 000 hectares abrite en son sein une faune et une flore qui ferait le bonheur des chercheurs et des écologistes qui viennent de partout pour y «refaire leurs classes».

Cette région recèle un véritable trésor d'animaux et de végétaux dont certaines espèces ne sont pas encore répertoriées, selon l'avis des spécialistes.

La route inondée de lumière débouche sur El-Kala, qui apparaît éclatante et brillante de mille feux. Les immeubles modernes surplombant la ville, les maisonnettes blanches aux tuiles rouges mêlées à la verdure, les parasols multicolores plantés tout le long des plages lui donnent un air de vacances qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Le centre-ville, avec son petit marché grouillant de monde, campeurs, estivants et habitants, se côtoient le sourire aux lèvres, chacun faisant ses courses avant d'aller goûter aux plaisirs de la grande bleue. Tout près, des magasins bien achalandés où l'on trouve de tout ne désemplissent pas.

Des marchandises de toutes sortes sont proposées aux clients. Les vendeurs de parasols et d'équipements pour la mer, bouées aux formes variées et destinées aux enfants, matelas gonflables et autres accessoires, sont légion. Et pour les amoureux de la pêche et ses plaisirs, les magasins spécialisés sont juste à côté. On y trouve de tout, de la simple canne à pêche jusqu' à la combinaison de plongée sous-marine avec tous les équipements. Le matériel de camping est aussi disponible et à des prix plus ou moins abordables. Des jeunes s'y pressent cherchant les articles dont ils ont besoin. Vers 11 h, la ville commence à se vider. Les habitants rentrent chez eux pour une sieste qui se prolonge jusqu'à 16 h. Pendant ce temps, les plages ont fait le plein.

Des centaines de baigneurs barbotent dans l'eau, d'autres, étendus sur le sable, bronzent au soleil, des enfants jouent et courent les uns après les autres, des rires et des cris de joie emplissent cette atmosphère toute estivale. Les maîtres-nageurs, vigilants du haut de leurs miradors surveillent la plage. Parfois leur sifflet retentit pour attirer l'attention de baigneurs qui se sont trop éloignés. Des agents de police en tee-shirt et short tout blanc frappés du sigle de cette institution effectuent des rondes régulières tout le long de la plage. Ils interviennent discrètement et courtoisement pour rappeler à l'ordre ceux qui s'avisent de déranger les vacanciers. Question commodités, cette plage, qui est à quelques mètres de la ville, est bien équipée. Toilettes publiques avec eau courante ainsi que des douches installées un peu plus loin évitent aux baigneurs de se déplacer, parfois des centaines de mètres, pour pouvoir se soulager ou se laver.

Des poubelles plantées çà et là encouragent les estivants à ramasser les restes de leurs victuailles et à les y déposer de façon à garder les plages propres et ainsi préserver l'environnement. A quelques dizaines de mètres, l'hôtel El-Mordjane, un 2 étoiles de 8 étages avec ses 103 chambres se dresse, majestueux, sur le sable fin. Un petit bijou d'architecture où l'ancien le dispute au moderne pour, à la fin, renvoyer une image harmonieuse qui se laisse admirer et qui invite le touriste à y pénétrer. Les plages demeurent animées jusqu'à la nuit tombée

Des soirées musicales y sont organisées. On chante et on danse, profitant au maximum de ces vacances enchantées. En ville, c'est la promenade du vieux port qui a la cote. C'est le Cours, comme on l'appelle ici. Un petit clin d'œil à celui de la Coquette, distante de quelques dizaines de kilomètres. Les terrasses des cafés sont archicombles et les familles dégustent des glaces en profitant de la brise marine.

D'autres, caméscopes ou appareils photo à la main immortalisent ces scènes en filmant ou en prenant des photos qui, plus tard, seront d'heureux souvenirs. Juste en face, c'est la vieille église, qui a été transformée en lieu d'exposition-vente d'articles artisanaux de la région, la plupart du temps en corail, dont la région est célèbre. Au fond, c'est le nouveau port de pêche en construction, lequel est dans sa dernière phase.

En poursuivant vers l'est, on emprunte la route nationale avant de bifurquer sur une voie secondaire qui vous conduit directement aux plages. Il n'y en a pas moins de 5, mais la plus prisée est sans doute celle de La Messida. Un paysage qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. La montagne est couverte d'une végétation très dense, des dunes de sables sont balayées par la brise marine et puis, en contrebas, du sable à perte de vue. Des centaines de parasols multicolores et des tentes aux couleurs vives se bousculent au bord de l'eau pour occuper les meilleures places. Il faut dire que les lieux sont uniques au monde et chacun voudrait garder ce qu'il a pris comme espace.

Certains n'abandonnent les lieux qu'à la nuit tombée pour revenir tôt le lendemain et y passer toute la journée. Le seul inconvénient en ces lieux enchanteurs, que la nature a bien voulu céder à l'homme, c'est qu'aucune commodité n'y est installée. Pas de fontaine publique, pas de restaurants dignes de ce nom et surtout pas de toilettes publiques, ce qui est très désagréable pour les estivants. Nous avons cependant appris récemment que l'APC d'El-Kala a décidé d'en installer quelques-unes de manière provisoire, en attendant la construction en dur d'une douzaine de toilettes publiques.

Nabil Chaoui

HORAIRES DES PRIÈRES	Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha
ANNABA	03:18	12:35	16:26	19:50	21:35
CONSTANTINE	03:26	12:39	16:29	19:53	21:37
ALGER	03:42	12:53	16:43	20:06	21:50
OUARGLA	03:54	12:44	16:25	19:47	21:22
CHLEF	03:48	13:00	16:50	20:14	21:57
MOSTAGANEM	03:55	13:05	16:54	20:18	22:00
ORAN	03:59	13:08	16:57	20:20	22:03

LE JEUNE
INDÉPENDANT

N° 7039 — DIMANCHE 11 JUILLET 2021

www.jeune-independant.net direction@jeune-independant.net

Météo

	Maximales	Minimales
Alger	34°	22°
Oran	39°	20°
Constantine	41°	20°
Ouargla	46°	31°

NOMINATION DE RAMTANE LAMAMRA

L'Algérie veut reprendre son statut d'acteur influent



Redonner à l'Algérie sa place de leader sur la scène continentale est sans doute la première mission du nouveau chef de la diplomatie algérienne, Ramtane Lamamra, qui aura à gérer plusieurs dossiers sensibles et urgents.

Il s'agit bel et bien d'un nouveau souffle pour la diplomatie algérienne, affaiblie durant des années par la très longue maladie du président déchu, Abdelaziz Bouteflika, laquelle a eu de lourdes conséquences quant au poids de l'Algérie sur la scène internationale.
Et c'est exactement ce statut d'acteur influent que le nouveau patron de la diplomatie algérienne devra récupérer en optant pour l'action proactive dans la politique étrangère afin de permettre à l'Algérie d'apporter sa contribution et d'œuvrer à l'unification des rangs dans la région.
«Forte de sa glorieuse histoire et du génie de son peuple, et grâce aux engagements de ses dirigeants, l'Algérie a de tout temps été l'initiatrice d'évènements remarquables et a su marquer de son empreinte l'histoire de cette nation et celle de la communauté internationale, voire de l'humanité tout entière», a indiqué, jeudi dernier, M. Lamamra lors de son installation dans ses nouvelles fonctions.
Fort d'une expérience de plus de 40 ans dans les instances internationales et dans le règlement des conflits, le diplomate de 69 ans a affirmé que l'Algérie poursuivra ses actions dans la région qui, en dépit de tous les difficultés, avance à pas sûrs vers l'unité et l'intégration. Il a néanmoins avoué que les conflits existants, en l'occurrence celui du Sahara occidental et la crise libyenne, influent sur l'action d'unification des rangs et sur le bond vers l'intégration et l'unité escomptées.
Avec le retour de ce poids lourd de la diplomatie, l'Algérie va contribuer énergiquement au règlement de la crise libyenne, un dossier compliqué et complexe. M. Lamamra va jouer de son expérience et de ses réseaux pour permettre à l'Algérie de peser significativement sur le cours des événements dans ce pays voisin.
Le règlement de la crise libyenne exige, selon M. Lamamra, «davantage d'engagement et de disponibilité à répondre aux exigences des parties et de l'Etat libyens. Un Etat en qui nous croyons toujours, et nous ne ménagerons aucun effort pour la consolidation de ses orientations et de ses décisions souveraines».
Il convient de rappeler que les Etats-Unis ont mis leur veto en avril 2020 à la nomination de Ramtane Lamamra à la tête de la commission spéciale de l'ONU en Libye.
Une mission délicate attend l'homme, notamment avec la détérioration de la situation sécuritaire au Sahel, mais aussi avec les bouleversements qu'a connus le dossier sahraoui depuis la reconnaissance par les Etats-Unis de la souveraineté marocaine sur les territoires sahraouis ainsi que la présence directe de l'Etat sioniste, avec lequel le Makhzen a normalisé ses relations diplomatiques.
Ces derniers développements survenus dans les relations avec le voisin de l'Ouest ont imposé le retour de Lamamra aux Affaires étrangères, selon Fouad Sebouta, vice-président du Conseil de la nation. Celui-ci a estimé que son affectation aux affaires de la communauté à l'étranger est aussi un signal fort quant à la volonté des hautes autorités du pays de reprendre le rôle pionnier de l'Algérie, notamment dans les dossiers régionaux.
M. Sebouta a estimé que les relations exceptionnelles qu'entretient Lamamra avec les pays européens, la Chine et la Russie, mais aussi sa participation à plusieurs missions de médiation sur le Continent, qui lui a permis de tisser des réseaux précieux, font de lui l'homme de la situation.
Pour rappel, Ramtane Lamamra, qui a dirigé le ministère des Affaires étrangères de 2013 à 2017, a gravi, pendant plus de 40 ans, tous les échelons de la diplomatie algérienne. Il a été ambassadeur d'Algérie à l'ONU puis à Washington. Il a également occupé plusieurs postes au sein de l'OUA (Organisation de l'Unité africaine, devenue UA), dont deux fois celui de commissaire pour la paix et la sécurité.

Mohamed Mecelti

TIGZIRT

Deux jeunes hommes trouvent la mort par noyade

DEUX jeunes hommes, âgés de 23 ans, ont trouvé la mort par noyade, vendredi dernier en fin d'après-midi, à Tigzirt. Le premier fut porté disparu à 17H05 et son cadavre sera repêché par les plongeurs de l'unité marine de Tigzirt à 19H20 au niveau d'une zone interdite à la baignade dite «Cap Thandlest». La deuxième victime portée disparue à 18H30 et son cadavre sera repêché à 18H10 dans une zone également interdite à la baignade et appelée «Rocher Blanc», à Mazer, commune de Mizrana. Les éléments de la protection civile de l'unité de Tigzirt ont évacué vers l'EPH local (Tigzirt) les deux dépouilles et les médecins n'ont pu, hélas, que confirmer les deux décès par noyade. Selon le communiqué de la direction de la protection civile de Tizi-Ouzou, les plongeurs de l'unité marine de Tigzirt ont effectué les opérations de recherche dans des conditions difficiles «vu l'état de la mer qui était très agitée». Ainsi, les deux victimes ont non seulement eu l'audace d'affronter une mer agitée, mais choisi encore des zones interdites à la baignade. Ces deux drames viennent, encore une fois, rappeler aux pouvoirs publics l'urgence et la nécessité impérative de faire recours à la répression contre celles et ceux ne respectant pas les consignes émises par l'autorité compétente.
Une amende forte pour tout estivant se baignant dans une zone déclarée «interdite» à la baignade ferait sans doute reculer le nombre de téméraires ; donc le nombre de victimes par noyade.
Car, jusqu'à présent, toutes les noyades survenues en mer ont eu lieu dans des zones interdites à la noyade.

De notre bureau, Saïd Tissegouine

CONSTANTINE

18 morts et 11 blessés dans un tragique accident de la circulation

DIX-HUIT personnes âgées entre 2 et 85 ans ont trouvé la mort et onze autres ont été blessées dans un grave accident de la circulation survenu ce vendredi en fin de journée sur la RN 27 reliant Constantine à Jijel. Le bilan des décès fait état de onze femmes, six enfants dont deux fillettes et un homme.
Le drame s'est produit aux alentours de 19 heures 45 au lieudit Oued Ouerzak relevant de la commune de Beni H'midène à une trentaine de kilomètres au Nord de Constantine, un lieu réputé dangereux. Le système de freinage d'un camion de marque Shacman serait à l'origine de la tragédie. Le poids lourd chargé de matériaux de construction, du sable gravier a entrainé dans sa folle course, un autocar de marque Coaster transportant des dizaines de personnes de retour de la côte jijélienne où elles avaient passé une journée à la plage. Plusieurs véhicules touristiques ont également été pris en étau. Les occupants du transport en commun sont originaires pour la plupart de la localité d'El Djeloulia dans la commune de Hamma Bouziane au Nord de Constantine. Six parmi les personnes décédées sont issues de la même famille. Une mère, ses deux enfants, un garçon de 9 ans et une fille d'une vingtaine d'années ayant récemment soutenu son master, a précisé aux médias son père inconsolable, ainsi que ses deux sœurs et son petit-fils âgé à peine de deux ans, ont péri dans l'accident. Ne pouvant supporter sa douleur, le père a été évacué en fin de journée vers la structure sanitaire, a-t-on appris de proches de la famille
La direction de la protection civile de la capitale de l'Est a dû mobiliser d'importants moyens humains et matériels pour les opérations de secours. Dépêchés des unités secondaires Sissaoui Slimène, Hamma Bouziane, des unités du secteur Houadek de Zighoud Youcef, de Ain S'mara, des postes avancés du Polygone et Boumaza en sus des équipes dépêchées de la direction du corps de secours de la wilaya de Mila principalement des unités de Sidi Merouane et El-Grarem, deux camions anti incendie et une quinzaine d'ambulances ont été utilisés au cours de l'intervention des pompiers supervisée par le directeur de la protection civile de la capitale de l'Est.
Les dépouilles des victimes ont toutes été déposées au niveau de la morgue du CHU Dr Benbadis de Constantine. Les blessés, six femmes et cinq hommes, ont été prises en charge par les secours sur place avant leur évacuation vers le centre hospitalo-universitaire.

Amine B.